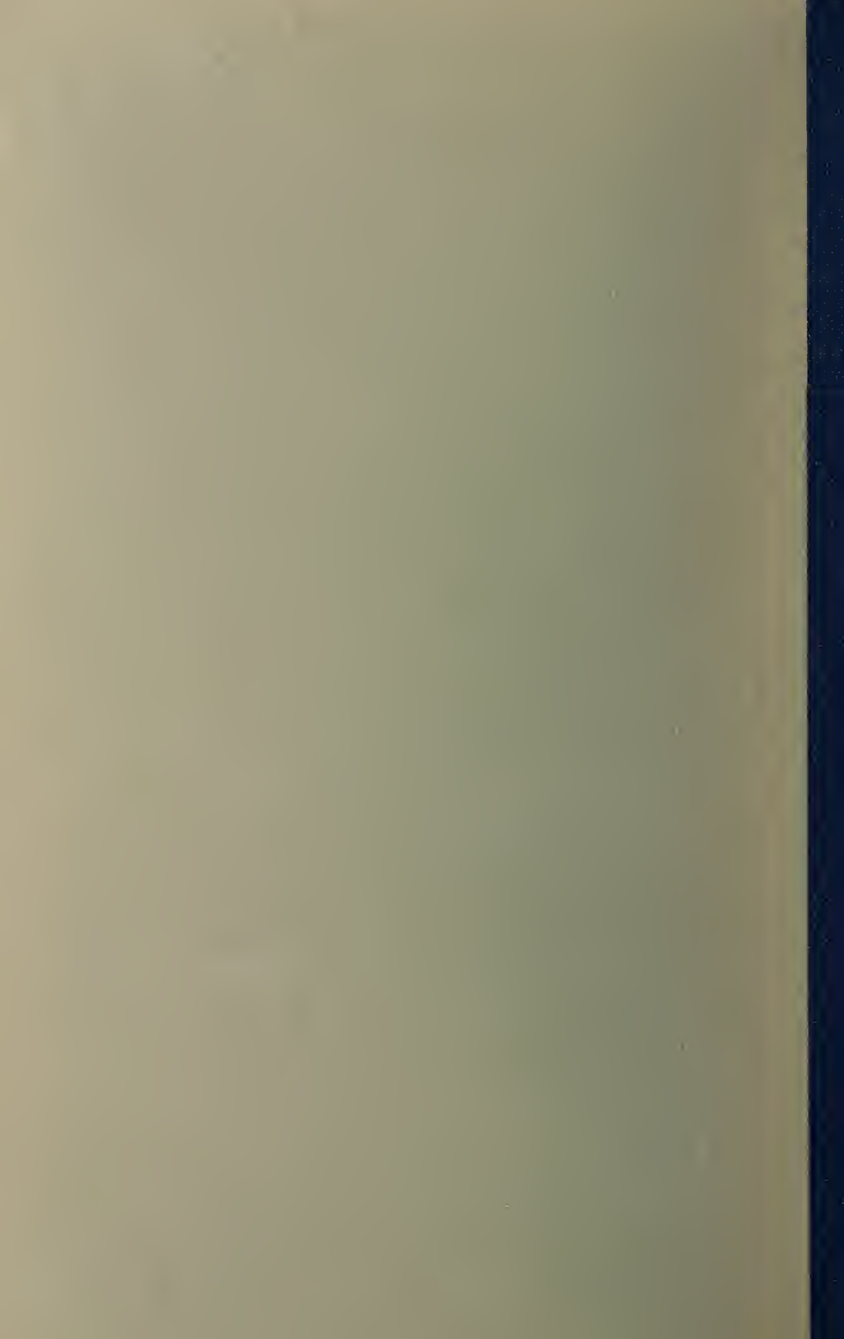
Balestie, Rachel

Les heures chaude



RACHEL BALESTIÉ

LES HEURES CHAUDES

poèmes



ÉDITIONS DE LA REVUE MODERNE
14, rue de l'Armorique
PARIS - XVe

LES HEURES CHAUDES

RACHEL BALESTIE

LES HEURES CHAUDES

poèmes

ÉDITIONS DE LA REVUE MODERNE
14, rue de l'Armorique
PARIS - XVe



A ceux qui vivent
sous le toit
où je reste,
dans un vallon
au pied d'âpres collines...

Là où je fus
et suis,
là d'où je ne pars...

...Et flamme dans mon cœur
tu me dévores ;
tu es ceux de mes origines
que je porte en moi
et que, chaque jour,
j'HONORE...
Ils font, de leur cœur
et de leurs mains,
d'obscures grandeurs
et, je suis emplie
d'ALLEGRESSE...

Je chante d'allégresse,
j'exulte et je ris,
quand les cœurs sont légers
et les corps sans souffrance,
quand l'harmonie du monde,
la sagesse de Dieu,
triomphent en l'univers...

Alors je veux chanter.

Je pleure sur la misère,
je souffre quand les hommes
dans leur cœur sont meurtris,
dans leur corps, déchirés
par le grand froid qui fige,
le tourbillon du monde,
où nul n'entend les cris...

Mais moi je veux aimer.

Je me tourne vers ceux
qui vivent aux antipodes,
car, de leurs mains hâlées,
les veines prennent source
dans un cœur dont le rythme
est identique au mien,
leurs âmes sont de Dieu...

Et moi je leur souris...

Et je donne la main
aux femmes dont la peau
noueuse et ridée
est patinée du temps,
leur cœur a tant besoin
d'amour, et leur visage
des rayons du printemps...

Je veux aller vers elles.

Et puis j'ai grand pitié
des êtres dont la vie,
servile et frivole,
a d'épais horizons,
où ils ne peuvent voir
un brin d'herbe qui vibre
l'immensité d'un cœur...

Et d'eux j'ai grand pitié.

Alors je prends la main
de tous ceux qui m'entourent
et des indifférents
...Je donne à ceux qui m'aiment,
et mon cœur et mon souffle,
la vie qui me vient d'eux,
SOURCE où je vais puiser...

Je leur rends leur amour.

La promesse de l'aube,
la majesté du soir,
la chaleur de midi,
tout cela retrouvé
nous chanterons ensemble...
Il faut voir, et puiser
à l'univers de Dieu...

Et laissez-moi chanter.

Il me suffit d'un oiseau,
pour que j'oublie
les laideurs du monde.
Il me suffit d'un oiseau,
pour que j'oublie
du monde les mensonges.
Il me suffit d'un rameau
ou verte graminée,
pour que je sente encore
ma jeunesse revivre,
car un bourgeon d'avril a la vive odeur
des printemps d'autrefois.
Il me suffit d'un rien
pourvu qu'il soit tout bleu
il me suffit des voix
que j'aime et que j'écoute...

Toi qui n'as pas le sou,
tu m'as donné
tout l'or du monde
avec ces lignes
étirées sous tes doigts.
Toi qui n'as même rien,
tu as créé
avec amour
pour me complaire
des formes que j'aimais,
et toi qui ne connaîs
l'insuffisance,
tu m'as donné
l'immensité,
le soleil de tes yeux,
les pétales de tant
de bouquets sur mes mains
et...
ton cœur inépuisable...

Tu vois des moutons roses,
une pluie verte,
une pluie chaude,
qui frappe
à la porte des fleurs...
Sur les bords des chemins
par l'hiver dépouillés,
tu vois les signes
de l'alphabet,
le Z des grands arbres
que le vent brise et voûte
de ses doigts impalpables
sur le velours des routes,
son éternel clavier...
Tu tisses de lumière
les oiseaux de l'été ;
des plumes de leur vol
tu en fais un bouquet
amoureux du zéphir ;
oh !
ne quitte pas ton songe,
vis et chante
chante encore avec NOUS,
et apprends-nous ton chant...

Je sais de doux jardins
où l'aube met une âme,
je sais de doux jardins
où les fleurs ont des larmes,
des larmes de rosée
qui veloutent leur cœur...

J'ai des larmes pour toi,
les larmes de l'amour,
plus fortes que paroles,
cueille-les dans ta main
comme en une corolle,
puis, bois-les dans tes rêves...

...Si la source tarit
jamais, un soir serein...

Quand tu n'es pas là,
je cherche ta voix
dans celle du vent.

Quand tu es absent,
je demande au temps
de te ramener.

L'herbe de l'été
soudain est fanée
et l'air sans couleur.

Quand je tends la main,
elle reste en vain
vide et sans chaleur.

Quand tu n'es pas là ,
mon cœur est si las,
rien ne l'émerveille.

Je vais ça et là,
recherchant tes pas ;
j'attends ton retour...

Les baisers de minuit
sous la lampe,
les baisers de minuit
ont la saveur brûlante
et l'ardeur du feu ;
les baisers de minuit...
Quand se tourne la page
d'un jour qui s'est enfui
et que naît le prélude
à l'aurore,
c'est l'heure où l'amour
fait éclore
le baiser de ta lèvre ;
et moi,
tremblante encore,
je laisse entre tes mains,
mes mains,
et ma lèvre se brûler
à la flamme
de ton amour
qui consume mon cœur...

J'avance à pas ténus
dans la nuit inconnue
de la forêt moussue
où des branches m'enlacent...

L'haleine de la nuit
et l'ombre qui me suit
et l'instant qui s'enfuit
me font craintive, lasse...

et puis hors de raison,
je vibre à l'unisson
de ta chaude chanson
qui remplit le silence...

J'ai peur de la nuit, elle est bien trop belle,
j'ai peur de la nuit, elle est si hautaine ,
tout son corps m'enveloppe et je ne puis plus
[rien...

J'ai peur de la nuit, je retiens mon souffle,
j'ai peur de la nuit, restez, je m'étouffe,
sa beauté trop puissante, écrasante, m'étreint...

J'ai peur de la nuit, immense, impalpable,
j'ai peur de la nuit, faible, elle m'accable,
mon esprit aveuglé s'égare à trop chercher...

Alors près de moi, VOUS, tous ceux que j'aime,
marchez, et vos voix sauront me guider,
puis sans peur j'irai, VOUS à mes côtés,
[vers ELLE.

J'ai le mal du passé,
le mal que fait le sable
du temps
dans
le sablier de mes mains...
J'ai le mal du printemps,
cruellement éprise,
cruellement jalouse,
de cette ombre de moi
qui glisse entre mes doigts
quand je l'étreins...
Mal de l'insouciance
où je veux m'abreuver
qui ne rassasie point...
Alors je tends la main
vers VOUS et je bois
à ma SOURCE d'eau vive
où je me désaltère
et j'y puise à jamais...
J'ai le mal du passé...

FANTAISIE

Mélancolie d'une fin Juin
 où tu t'envoles,
mélancolie, il faut enfin
 que des rêves s'étiolent...

Mélancolie et tu t'en vas
 loin t'égarer,
mélancolie, car devant moi,
 toi seul a existé...

Mélancolie et ce vent chaud
 qui tout emporte,
mélancolie, comme tes mots,
 a secoué ma porte...

Mélancolie, tes yeux qui brillent
 bleus et rêveurs,
mélancolie de l'impossible...
je veux calmer mon cœur.

Mélancolie, je veux hâter
ces jours qui traînent,
mélancolie, j'ai soif d'entrer
sous un toit où l'on aime...

Mélancolie, je ne veux plus
que ma sagesse,
mélancolie, j'ai bien trop cru
au charme fou de la jeunesse...

La vie est comme l'eau,
comme l'eau des ruisseaux
que le courant fait vivre ;
la vie est comme l'eau,
comme l'eau des ruisseaux
que le courant entraîne...
La vie est comme un rai
comme un rai de soleil
qui réchauffe le monde ;
la vie est comme un rai,
comme un rai de soleil
qui chasse les nuages...
Votre vie est ma vie,
faite d'autant de feux,
nourris d'un seul amour,
votre vie est ma vie,
car un même courant
alimente nos jours...

Le temps ?
Il est parti
le temps !
mais qui l'a rencontré ?
il voyage, le temps,
et qui peut l'arrêter ?
Mais où va-t-il le temps
pour être si pressé ?...
alors j'ai peur
du temps,
qui écorche et flagelle
en passant,
sa course indifférente
me hante
à tout instant ;
j'ai peur
sur le chemin, obsédée
par le temps
qui se presse,
me bousculant sans cesse
de son souffle
puissant,
qui transperce...

Nuit de la Saint-Jean,
oh ! mes rêves...
d'antan,
d'à présent,
mes rêves...
Je ne veux pas vieillir...

Nuit de la Saint-Jean,
oh ! douceur
du temps
que je sens
extrême,
et que je veux garder...

Nuit de la Saint-Jean,
oh ! fragile
présent,
trop fuyant,
qui fane
et sans faiblir s'égrène...

Comment t'arrêter valse folle,
qui nous pousse
dans le gouffre
du passé ?
Néant ? Réalité ?
Tu m'obsèdes, valse indifférente,
qui m'étouffe
par ton souffle
brûlant et inhumain.
Et tu m'uses, valse épuisante,
ta musique
nostalgique
m'effrite en chemin.

La nuit qui tombe sur la ville,
effeuille le second jour de mai ;
c'est un soir de ma vie,
qui s'effeuille,
et les feuilles
des années écoulées
font un éventail devant moi...
Je crois étreindre mon mirage,
et le retenir à jamais ;
j'ai trop soif d'infini...
et vos cœurs
dont l'ardeur
est SOURCE inépuisable
sont des havres où je bois toujours...
Et je chante, pour eux, d'amour,
bravant les fugitives heures
qui vainement s'étirent ;
hors d'haleine,
mais sereine,
je rythme ma chanson
que le temps ne peut me ravir...

Nous avons marché
le long de la plage
quand on devinait la mer
à son bruit ;
nous avons marché
sur la falaise
dans un faisceau de lune
et la nuit ;
nos pas sont allés
côte à côte,
mais ne se sont pas confondus,
comme l'océan qui embrasse
puis se retire à son gré...
qu'importe !
mon cœur est immense,
démesuré...

Anses
où
dansent
en vaguelettes molles
votre obsédante mer,
vous retenez mon cœur.

Bleues falaises
où
mon malaise
est étreint par la pluie
d'écume sur les rocs,
je suis de vous captive.

Rebelles pentes
où
d'errantes sentes
vertes m'ont vu passer
au rythme las du cœur,
vous m'avez écorchée...

Vos mille voix,
loin,
sous l'humble toit
où chante le soleil
et où chauffe ma SOURCE
ne peuvent résonner.

Masures battues des temps,
arbres dépouillés
par les vents d'hiver
ou recouverts encore
de coriaces feuilles,
formes diaphanes
serties dans les champs
qui trahissez la vie
où la nature règne...
Pierres et rocs
où ma RACE
s'est limée les doigts,
où s'aiguise mon regard
et s'ennoblit mon cœur
et ce phare qui brille,
c'est le bout de ma route...

Village, village,
village,
et toit qui brille
et est le phare
de ma vie.

Car j'aime infiniment
VOUS,
Ceux qui m'avez faite.

Enfance, jeunesse,
sources,
qui coulez, dansez,
chantez,
sources de mon être
m'enivrez à jamais...

MOI MULTIPLE

MOI

Je rêve à mon enfance enfuie
et je l'appelle.

L'AUTRE

Regarde, elle est en toi,
ce que tu as vécu
à jamais t'appartient...

MOI

J'entends l'écho des rires
de mon insouciance
au fond de la vallée.

L'AUTRE

Va, écoute...
Ils résonnent toujours
Tu les revis encor
dans la voix d'UN ENFANT...

MOI

Je vois un éclair pourpre
dans l'éclat des feuillages,
c'est un signe d'appel...

L'AUTRE

Alors TA SOURCE chante,
va te désaltérer,
pas là où l'on attend...

MOI

Je songe à ma jeunesse enfuie
Je crie vers elle...

L'AUTRE

Ne pleure pas
sur ta jeunesse enfuie,
le printemps fait place à l'été
et tout s'épanouit...
Bois, respire
l'odeur sereine des tilleuls...

MOI

Je sens dans mon cœur, que s'agite
une passion tue par mes lèvres,
je sens le vent souffler...

L'AUTRE

Ne tremble pas
d'un impossible amour,
toi qui sais triompher de toutes vanités,
ton navire résiste aux courants sous-marins
rien ne peut l'ébranler...

MOI

Sur le disque du monde
où je suis entraînée,
dans le temps immobile,
le vertige me prend
et je vais chanceler...

L'AUTRE

Accroche-toi à une étoile
ton chemin sera droit,
bois à la fraîcheur de LA SOURCE
puis... allègrement, va...

Souvenirs-murailles au chant
unanime des cigales,
symphonies
indiscrètes
et
cruelles
de tant de murs,
ville...

Ma plénitude,
c'est de vous retrouver
VOUS tous qui êtes
MOI,
tandis que je suis
VOUS...

TABLE DES POÈMES

